

Le 4 Avril 1940.

Monsieur le Prêtre, Monsieur,

J'ai l'honneur de vous écrire d'un village
écroulé qui se trouve à quatre kilomètres
des lignes.

Nous sommes relégués après être restés
neuf jours dans un petit avant-poste
à trois cent mètres des boches.

Chaque nuit l'ennemi venait et
nos verbeles.

J'ai tiré, j'ai fait des patrouilles
de nuit et, avec le lieutenant, une
unit on notre Corps-franc, rencontrait
une patrouille allemande près
du poste et que les armes automatiques
envoyaient des balles à pleins bras en dessus
de nous, j'ai dressé une embuscade
éventée, malheureusement par
les chiens allemands.

La vie d'avant-poste lui va
semble tellement passionnante
que j'ai demandé à être affecté
en Corps-franc et on lui en
a donné satisfaction.

J'entre en activité aussitôt après
le "repos" vers lequel nous nous

dirigeons par étapes de 25 Km., rec
en dos.

Ces fatigues suffisent à peine pour
lui consoler de l'éloignement d'un
Palais qui était son véritable royaume
de verre.

Il faut y ajouter des dangers réels
et tous les jours renouvelés pour,
dans le sentiment du devoir simple
jusqu'au bout, trouver un apaisement
entier.

Je ne permettrai de voir tenir au
courant de événements,

Veuillez, je vous prie, agréer, Monsieur
le Préfet, l'hommage respectueux
de mes sentiments affectueux et
profondément dévoués,

Merci (nouveau)

54 R. J.

24 C. A.

34 Su Mitrailleur
J. P. 58.

M. Marcel Mourau

11 Avril 1940.

Mon cher Confrère,

J'ai été heureux de recevoir de vos nouvelles. Les épreuves de l'hiver et du printemps ont dû être singulièrement dures au front. Mais je vois par votre lettre que vous les supportez avec autant de courage que de bonne humeur.

Je pense que d'ici peu une citation viendra récompenser vos efforts.

J'espère bien vous voir à votre prochaine permission.

Croyez à mes sentiments dévoués.

Le Bâtonnier de l'Ordre,